

Route(s)

Poème de **Christian VIGUIÉ**,

accompagné de dessins d'Olivier ORUS

15 x 21 cm, 54 pages, 15 Euros , ISBN 979-10-92448-37-5

Christian VIGUIÉ est né en 1960 à Decazeville. Actuellement il est instituteur et vit près de Limoges. Il a publié de nombreux recueils de poésie. Parmi les plus récents : *Outre mesure* (dessins Olivier Orus, Dernier Télégramme, 2013), *Limites* (dessins Olivier Orus, Rougerie, 2016), *Damages* (dessin Olivier Orus, Rougerie, 2020). Il est aussi essayiste, auteur de théâtre, de nouvelles, récits, romans, illustrateur, critique d'art... Il a reçu plusieurs prix littéraires.

« À vrai dire, je ne saurais pas définir ce texte. J'ignore ce que c'est. Je l'ai écrit en pensant à l'ami et à l'acteur Yann Karaquillo, en me remémorant ses gestes, sa voix, son visage, cette extrême tension qui fait que les mots dans sa bouche ont la même densité que l'eau et le feu, la même douceur ou la même âpreté que la terre et l'air. (...) fugitif portrait, empli de tonnerre et d'éclairs, ceux que l'on affronte quand l'enfance n'arrive pas à mourir et qu'elle continue à errer sur les routes. » (Christian Viguié)

« (...) Parce que nous avons toujours à voyager
à zigzaguer
comme le font les éclairs
avec les cicatrices folles de la nuit
Parce que nous avons à nous perdre
bien avant les mots
Parce que notre devoir
est de n'avoir plus d'épaules plus de tête
plus de langue
aucune réponse pour ce monde
Parce que nous avons à dessiner sur les parois
des taureaux noirs
des cerfs
des étoiles étonnées qui sont des mains de femme
des soleils écrasés pareils à des bogues
à des chevaux pommelés
tout ce qu'il y a entre le rêve et le silence
entre les craquements du feu et les flammes noires du sommeil
C'est là où vont les routes (...) »

Olivier ORUS est né en 1953 à Pont-Audemer. Il vit et travaille en Limousin. Le dessin est la clé de voûte de son activité artistique.

« (...) c'est la rencontre de l'acuité du trait au service de l'estompe : concrétisation du flou par la précision de la touche. La matérialité de la représentation y acquiert son poids de paraître, immatérielle, cernée d'une frange indécise. Plutôt quel'inachevé, prend consistance l'impalpable du rêve. » (Jacques Donnefort-Paoletti)